

La sarabande des paillasses

« Un jour, un maire a voulu nous interdire... Il n'a plus jamais été élu »

La fête sauvage de Cour

■ « Sar, sar ! » Les bras en croix, énormes, titubants, le souffle court et déjà fortement alcoolisé, alourdis par leurs habits encroûtés de boue vineuse, les « paillasses » prennent possession du village de Cournonterral en poussant leur cri de guerre : « Sar ! » Monstrueusement ballonnés dans le sac de toile de jute bourré de paille qui leur enserre complètement le torse et ne laisse passer que la tête et les bras, la taille arrêtée et serrée par un fil de fer, les paillasses portent chemise, pantalon et guêtres d'un blanc parfait... au début. Sur la tête, un vieux gibus planté de plumes de dinde. Le visage est entièrement recouvert d'un masque de peau qui assure l'anonymat. Deux longs rameaux de buis sont plantés aux épaules.

La lie rouge violacée qui leur dégouline sur tout le corps exhale une odeur écœurante de vinasse et de vomis. Aux premiers cris, les ruelles se sont vidées ; d'ailleurs, à l'entrée du village, les gendarmes interdisent l'accès aux voitures. A l'intérieur, le poste de police et la mairie ont fermé leurs volets, les habitants

restent barricadés dans leurs maisons et, depuis le matin, les commerçants ont largement recouvert de toile plastique les façades de leurs magasins.

« Ah ! monsieur, il faut le voir pour le croire ! C'est une chose... une chose qu'on ne peut pas imaginer ! », m'avait dit la veille la buraliste horrifiée en tirant son rideau. Comme elle, certains habitants, les nouveaux venus surtout, grincent des dents et préfèrent désertier le village pour aller passer la journée à Montpellier, à une quinzaine de kilomètres de là.

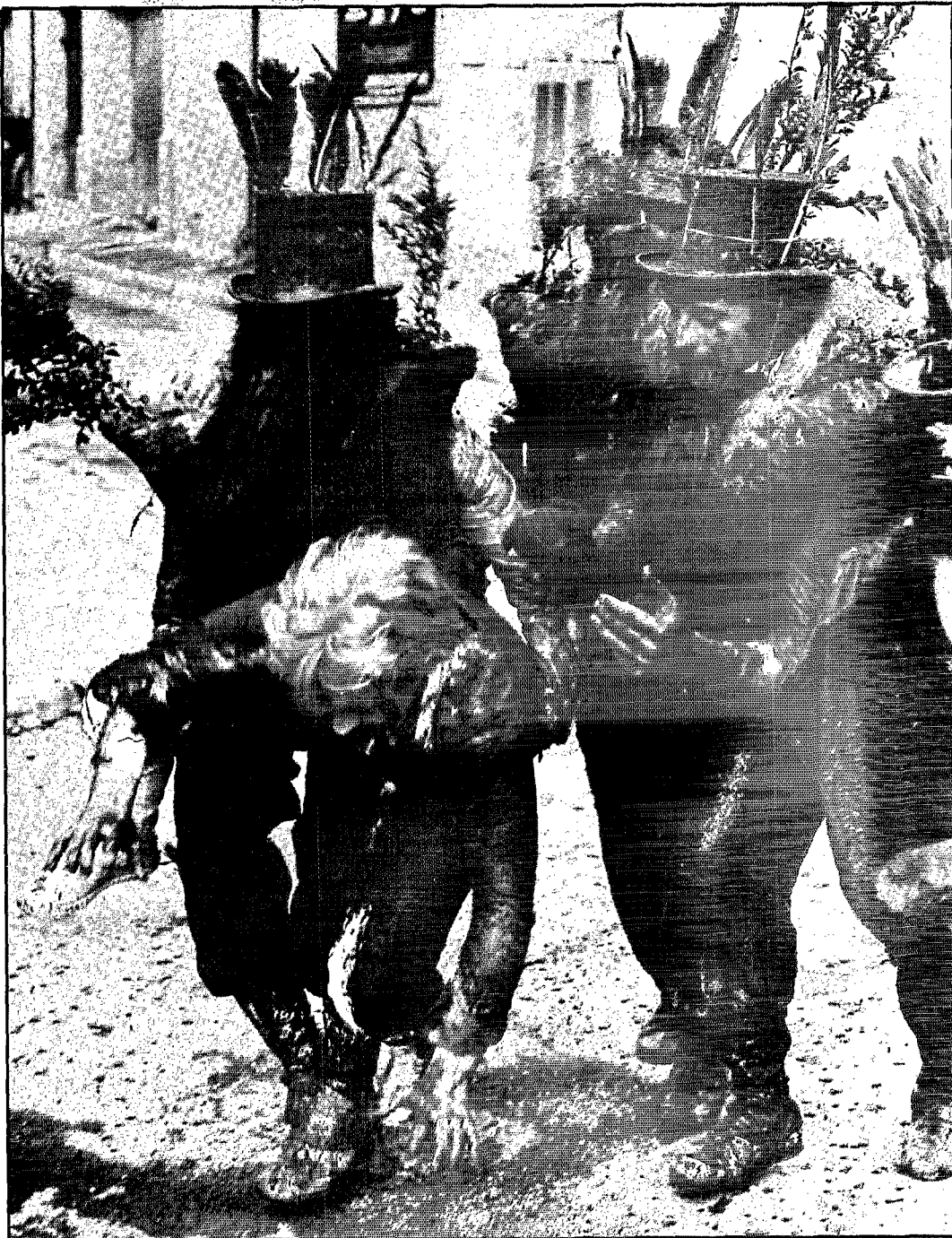
« Pour sûr, ça ne plaît pas à tout le monde, mais que voulez-vous que je fasse ?, s'exclame le maire avec un grand sourire, en rappelant l'arrêté municipal « éternel » qui autorise les paillasses. Mon rôle se borne à renouveler chaque année l'arrêté, tout le reste m'échappe. D'ailleurs, ce jour-là, je reste chez moi sans mettre le nez à la fenêtre. Depuis le Moyen Age, le rite des paillasses n'a été interrompu que deux fois : en 1914, par manque d'hommes, et lors de la dernière guerre. On n'avait pas le

cœur à ça ! Evidemment, c'est une fête difficile à comprendre pour ceux qui n'habitent ici que depuis peu. Avec quarante permis de construire chaque année, la population augmente vite et, sur deux mille six cents habitants, il y en a bien vingt pour cent qui travaillent à Montpellier et ne rentrent au village que le soir. Mais la loi, c'est la loi, et elle appartient à la tradition. »

Le carnaval va durer quatre jours, mais les paillasses ne seront lâchés que l'après-midi du mercredi des Cendres, à 15 heures précises. Préparation le matin, dans les cafés de Cournonterral, et puis, vers midi, l'habillage, long, précis, compliqué. Les vieux « farcissent » la paille, les femmes cousent les sacs, on vérifie chaque attribut des quatre-vingts participants à la chasse aux « blancs ». Jeunes, lestes, rapides, les blancs viendront provoquer, narguer les paillasses, qui tenteront de les capturer ou, à défaut, de souiller leurs vêtements immaculés de larges étoiles violacées en jetant des « peilhas » ; lourds morceaux de tissu imbibés de lie de vin. Mais, pour l'instant, en

Notre époque

Chaque mercredi
des Cendres, un village
proche de
Montpellier retrouve — dans
la boue, la lie
de vin, l'ordure et la
violence — un
délire orgiaque venu
du fond des âges



Capture d'un « blanc »

« On n'est plus les mêmes, quoi ! Et l'alcool n'excuse pas tout »

attendant le signal, la farandole les réunit. On fait le tour du village en dansant pour atteindre la place de la mairie. Blêmes, les jeunes pailhasses attendent leur initiation. C'est l'heure. Les anciens déversent sur le sol trente-sept comportes (1) de lie de vin, trois mille litres apportés de Pignan, la commune voisine.

Changement d'ambiance immédiat. Tout le monde fuit la place, hors les pailhasses. Ils se lancent à plat ventre dans le lac de lie, glissent et se vautrent dans l'épaisse couche gluante, puis se dressent en faisant tournoyer leurs peilhas toutes dégouttantes. Investis du pouvoir de salir et de terroriser, les bandes d'hommes sauvages partent à la poursuite des blancs et des quelques étrangers qui ont cédé à la curiosité mais aussi, et surtout, de leurs proies d'élection, les filles. Ramenées de force vers la place, elles sont plongées dans les comportes, fardées de lie, et hurlent d'horreur. Le liquide poisseux ruisselle sur le corps, les cheveux, le visage, emplit la bouche. Les gestes

sont précis, violents, la relation est ambiguë. Au départ, des vieux en ciré jaune surveillent la scène et modèrent les pailhasses mais, au fil des heures, tout est de moins en moins contrôlé. Pourtant, après avoir subi le baptême carnavalesque, la plupart des victimes donneront aux satyres-bourreaux le baiser de réconciliation.

Dans les rues, le chariot de bouteilles de vin blanc doux — le carthagène, boisson du carnaval —, de pastis et de cognac circule. Les corps se font plus lourds. Un à un, les blancs viennent s'enfermer dans les groupes de pailhasses, les bandes repartent, s'emparent des bouteilles d'alcool et des « escaletas » — gaufres de carnaval — déposées devant les portes, tribut payé aux seigneurs du moment qui, buvant d'affreux mélanges, rançonnent les habitants, menacent, rusent, exigent et obtiennent. Sinon... sinon les lourds chiffons maculent de boue les devantures. La lie de vin sèche encroûte les visages, les peilhas roulées en boules durcies brisent quelques vitrines au passage, les barbares essaient de pénétrer dans les maisons d'où, malgré tout, ne parviennent que des rires.

Ce jour-là, on festoie — et puis qui n'a jamais été pailhasse ici ?

« Sar ! » Cette fois-ci, l'homme sauvage n'a plus de simples chiffons à la main mais des viscères de bœuf qu'il montre bien ostensiblement. Il y a quelques années à peine, c'était le contenu des égouts du village que l'on déversait sur le sol, le purin, le fumier, auxquels on mélangeait du sang de bœuf, des tripes, des carcasses décomposées de chiens et de chats, des rats crevés que l'on conservait pour la circonstance.

« Soyons de sang et de vinasse / Plus il pleut, plus la boue est grasse / Nous nous plaçons dans notre crasse », dit la chanson de Cournonterral. La fête, alors, durait jusqu'à minuit. On envahissait les toits. On allait jusqu'à forcer les portes des greniers pour pénétrer dans les maisons, étaler l'excrémentiel, piller les cuisines et les caves.

Avec l'obscurité vient la fin de la folie. Déjà, certains se sont écroulés. Les autres, dans un sursaut, se roulent une dernière fois dans la crasse, enduisent de lie la voiture d'un auto-

(1) Baquets de bois qui servent à transporter la vendange.



De zéro à quatre étoiles : du moins bon au meilleur

Les étoiles de la Fnac

Parce que le Laboratoire d'essais de la Fnac teste chaque année plus de 1000 matériels hi-fi

DIFFICILE d'apprécier la qualité d'un matériel hi-fi, même si l'on est un familier de la bande passante et du rapport signal/bruit.

Car les performances annoncées par les fabricants témoignent parfois d'un certain optimisme. Et seuls des tests précis effectués en laboratoire permettent de savoir quelles sont les performances réelles d'un matériel haute-fidélité.

C'est pourquoi la Fnac dispose de son propre laboratoire d'essais. Dont la fonction est de tester tous les matériels hi-fi dès leur apparition sur le marché.

Et c'est cette recherche systématique de la vérité (plus de 1000 tests hi-fi par an) qui permet à la Fnac d'être un juge parfois sévère mais toujours parfaitement objectif.

Avec les étoiles de la Fnac, apposées sur chaque appareil, chacun peut ainsi comparer objectivement les différents modèles de toutes les marques. Et choisir à coup sûr... (En redécou-

vrant, par ailleurs, que la Fnac reste fidèle à sa politique de prix.)

Pour chaque appareil (et dans toutes les Fnac), on peut obtenir en communication l'intégralité du rapport technique établi après tests par le Laboratoire d'essais de la Fnac.

Les 15 chaînes cohérentes qui sont le meilleur choix actuel (et le plus avantageux)

Une très bonne chaîne est rarement signée par un seul fabricant. Mais de très bons appareils de marques diverses ne constituent pas forcément un ensemble cohérent - c'est-à-dire une chaîne où chaque appareil pourra donner le meilleur de lui-même.

A différents niveaux de prix, la Fnac a donc recherché les 15 meilleures compositions de chaînes réalisables actuellement.

(Elles sont décrites dans un guide hi-fi disponible dans toutes les Fnac et que complète une sélection des meilleurs magnétophones.)

Suite de la page 61.

mobiliste trop pressé et se retrouvent au centre du village pour une farandole finale où se mêlent, à nouveau, complices, paillasses et blancs. C'est presque fini. Les motopompes municipales lavent les rues à grand jet. A minuit, après les avoir jugés, on brûlera sur la place deux mannequins représentant un blanc et un paillasse intitulés « Pylônat » et « Haute Tensioun ». Ils représentent la ligne à haute tension installée par E.D.F. sur la commune. Là, comme en Haute-Garonne, le passage de la ligne rencontre une opposition parmi les Cournonterralais, et sa condamnation trouve naturellement sa place au sein du carnaval. Les pylônes déjà installés sont aussitôt symboliquement brûlés.

L'année dernière, « Parfumé » et « Epuration » exprimaient une revendication précise : la création d'une station d'épuration près de Cournonterral. En 1976, la première taxe à la poubelle avait subi le même sort rituel : « Taxat » et « Poubela » avaient disparu au milieu des lamentations et des cris de joie réservés à la fin du carnaval. Ainsi, le scandale Staviski, la « bande à Bonnot », les années de sécheresse, le mildiou, les affaires d'adultère du village ont été jugés et condamnés le jour des paillasses. Lors des procès, les divers rôles sont tenus par les villageois, qui assurent eux-mêmes défense et accusation. Avant de brûler les condamnés, les nombreux couplets du jugement sont lus ou chantés en patois. Les textes préparés toute l'année, appris en groupe, obligent les jeunes à apprendre la langue. Paillasses d'un jour, ils enregistrent les conversations marquantes au café, les conflits du village, ses craintes et ses volontés pour établir une véritable chronique lue devant tous et aussitôt jetée au bûcher. Acte précédé, dans l'après-midi, du défouloir de la formidable sarabande des paillasses.

La victoire du dieu Pan

« C'est une mutation, explique, très clair, Alain, du Comité des Paillasses. Il y a un changement animal qui se produit en chacun de nous. Quand on transporte la lie de vin la veille, ça me dégoûte de plonger le petit doigt dans la comporte et, le lendemain, je me roule dedans avec les autres... On mange la lie, on brise des vitres, on fait des bêtises : il faut être une bête. Plus on se roule dans la boue, plus on est sale et mieux c'est. On n'est plus les mêmes quoi ! Et l'alcool n'explique pas tout. »

L'origine de la tradition remonterait au Moyen Age. Pour lutter contre les habitants du village voisin d'Aumelas, les gens de Cournonterral, emmenés par leur bayle, le sieur Pailhas, ont semé la terreur chez leurs adversaires grâce à un déguisement effrayant. L'orgie après la victoire fut telle que les villageois se sont roulés dans le vin coulant des barriques éventrées. La thèse paraît fabriquée a posteriori. En tout cas, personne n'a vraiment pu expliquer, si besoin était, le phénomène unique des paillasses. Réminiscence des saturnales ou des lupercales, fêtes de Pan, dieu de la nature sauvage, victoire sur la mort par la défaite des blancs, aspersion du bonheur au travers du bain d'excréments, tout a été évoqué. Mais, depuis cinq ou six ans, le nombre des paillasses incarnés ne cesse d'augmenter : ils étaient plus de quatre-vingts, ce mercredi des Cendres.

« Un jour, un maire a voulu interdire les paillasses, sous prétexte que c'était sale », s'indigne un ancien de Cournonterral. « Remarquez, il était pas né ici ; il a fait venir les gendarmes de Gigean, le jour de la fête. Eh bien, les gendarmes sont repartis couverts de merde et le maire, lui, il a plus jamais été élu... »

JEAN-PAUL MARI